

charistique nous est tous les jours servi ; mais l'autre parole aussi qui sort de la bouche de Dieu et dont l'homme vit, c'est celle que renferment les Saintes Ecritures. Là encore, c'est le pain de vie des âmes, et tout apôtre de Dieu qui veut se nourrir du pain divin de la Vérité, doit aller puiser là. Notre Bienheureux s'en nourrit d'abord lui-même si bien, que sa parole, comme divinisée, remuait tous les esprits et tous les cœurs.

Dirigé dans cette contemplation par la lecture des Saints Pères, et de St-Augustin tout d'abord, dont il avait incrusté dans sa mémoire les plus belles paroles, et son miel étant ainsi fait de Vérité divine, il n'y a plus à s'étonner de la profondeur et de la sainteté de sa doctrine, ni que son âme déborde en torrents de lumière et de flammes sur les âmes égarées ou refroidies. Aussi, les grandes villes d'Italie se précipitent-elles à sa parole, et il se fait sentir bientôt dans les cœurs coupables, ce grand revirement de mœurs que, seule, la grâce de Dieu sait et peut opérer, en substituant dans les cœurs, aux fausses et cruelles voluptés du vice, la seule volupté vraie, quoique austère, du devoir accompli et de la vertu.

Mais il fut aussi un homme de paix—et il s'étudia, pour la communiquer aux autres, à l'acquérir encore lui-même.—Toute sa vie, il rechercha la paix, non pas la paix du monde, mais celle de Jésus-Christ : “ Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ” ; “ Je ne vous donne point ma paix comme le monde donne la sienne.” La leçon est pour nous ; recherchons *la paix de Jésus-Christ* qui ne consiste point dans le calme plat de l'apathie, de l'insensibilité, de l'indolence, mais dans une surnaturelle et joyeuse patience à souffrir ce que Dieu, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, se plaît à nous envoyer. Le bienheureux Jacques de Voragine ne rechercha que celle-la. Il frappa tout doucement au cœur même de Notre-Seigneur pour l'obtenir, car l'apôtre a une mission de conciliation à remplir. C'est à lui, plus particulièrement, que s'adresse ce testament divin : “ Je vous laisse ma paix ” ; c'est à lui encore que Notre-Seigneur enjoint de saluer ainsi ceux qui le reçoivent : “ Paix à cette maison ” ; au tribunal de la confession il fait recouvrer la paix : “ Allez en paix, ” et à la sainte messe : “ Que la paix soit avec vous.”

Au cœur de Notre-Seigneur, donc, notre Bienheureux, demandant cette paix divine, ne frappa pas vainement, et, selon qu'il a été promis, il lui fut ouvert tout grand. Mais lui-même ne refusait point l'effort quotidien. A la douceur et à l'humilité évangélique, tous les jours il s'exerçait. Ainsi il put encore donner, après la Vérité, la paix à son pays. Depuis bientôt cinquante ans, les Génois étaient partagés en deux factions hostiles. Par sa sainteté, par son éloquence, par sa sollicitude infatigable, par sa prudence, son